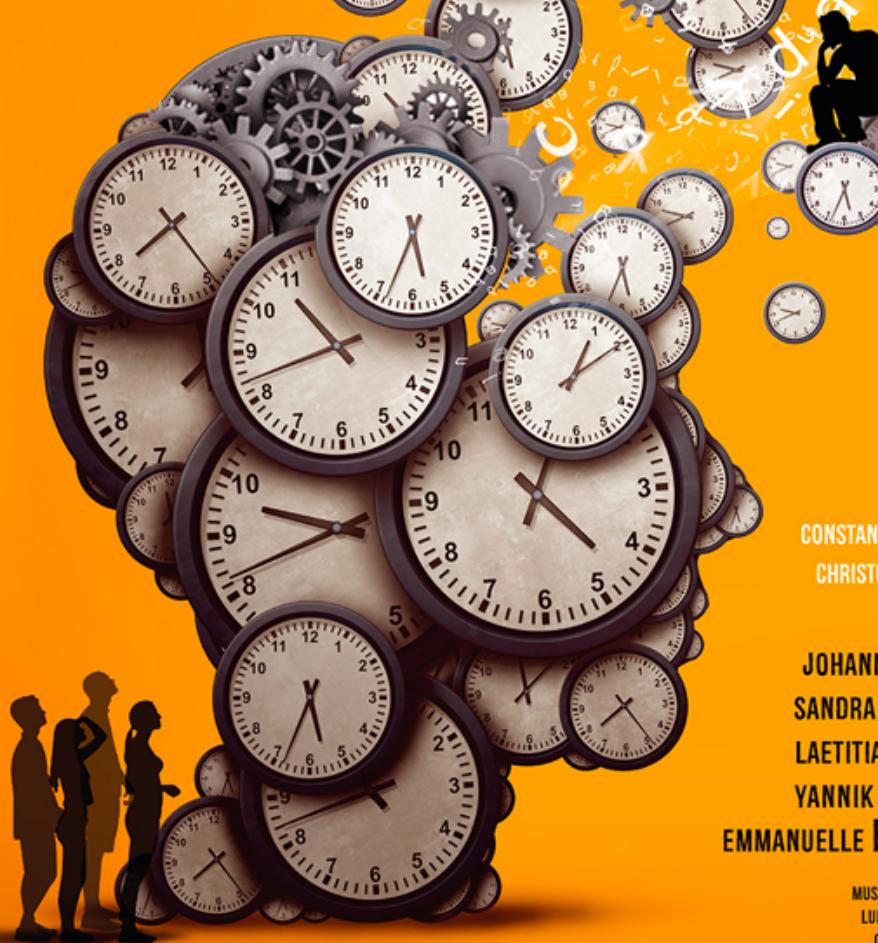


LA VILaine PETITE PRODUCTION PRÉSENTE

LES MÉMOIRES DE **PAUL PALANDIN**

DE
GRÉGORY CORRE



MISE EN SCÈNE

CONSTANCE CARRELET
CHRISTOPHE CANARD

AVEC

JOHANN DIONNET
SANDRA COLOMBO
LAETITIA VERCKEN
YANNIK MAZZILLI
EMMANUELLE BOUGEROL

MUSIQUES RAPHAËL ALAZRAKI
LUMIÈRES NATHAN SEBBAGH
COSTUMES CHLOÉ BOUTRY



LES MÉMOIRES DE PAUL PALANDIN

De Grégory Corre

Mise en scène : Christophe Canard & Constance Carrelet

Théâtre des Béliers Parisiens - www.theatredesbeliersparisiens.com

14 bis rue Sainte-Isaure 75018 Paris – 01 42 23 27 67

contact@beeh.fr – camille@beeh.fr



Les Mémoires de Paul Palandin

De Grégory Corre

Mise en scène : Christophe Canard & Constance Carrelet

Avec : Johann Dionnet, Laetitia Vercken, Sandra Colombo, Yannik Mazzilli ou Mathieu Burnel et Emmanuelle Bougerol

Création Lumières : Nathan Sebbagh

Costumes : Chloé Bouthry

Musique et Création Sonore : Raphaël Alazraki

Une Production La Vilaine Petite Production (Christophe Canard)

Contact Diffusion : Les Béliers en tournée

Camille Bouzon – camille@beeh.fr // 07 86 41 93 71

Coline Fousnaquer - coline@beeh.fr // 06 30 51 71 03

En tournée saison 2023 / 2024 / 2025

Résumé

C'est l'histoire d'un type qui perd la mémoire à chaque fois qu'il la retrouve.

D'un garçon tête qui veut comprendre pourquoi sans savoir comment. Où l'inverse. D'un amoureux transi qui ne se souvient plus de qui... Où alors c'est peut être la quête d'un homme heureux qui ne veut pas le savoir.

La seule chose qui est sûre c'est qu'il s'appelle Paul Palandin et c'est déjà pas mal.

Paul Palandin livre une course effrénée à la recherche de ses souvenirs perdus, qu'il pense être la clé de son futur bonheur. Mais la mémoire nous permet-elle vraiment cela ?

Ou bien au contraire nous enchaîne-t-elle au passé, au point d'être incapable de s'imaginer un avenir ?

C'est ce que Grégory Corre a voulu explorer dans cette comédie intelligente, romantique et résolument drôle.

LES MÉMOIRES DE PAUL PALANDIN
DE GRÉGORY CORRE
MISE EN SCÈNE
CHRISTOPHE CANARD ET CONSTANCE CARRELET

Théâtre des Béliers Parisiens - www.theatredesbeliersparisiens.com

14 bis rue Sainte-Isaure 75018 Paris – 01 42 23 27 67

contact@beeh.fr – camille@beeh.fr



Note de l'Auteur - Grégory Corre

Il y a 8 ans, j'allais devenir papa de notre premier enfant. Dans tout le lot de bonheurs et de peurs que l'arrivée d'un petit bonhomme comporte, il y a l'attente. C'est long neuf mois. Quand j'attends, je fume beaucoup et je cogite. Les deux me donnent envie d'écrire. J'avais envie d'une pièce et j'ai commencé à rassembler toutes les idées qui me venaient. La toute première chose que j'ai notée à l'époque est une phrase de mon ex-

femme qui m'avait marqué.

Remettons les choses dans leur contexte. J'ai une mémoire de mutant. Je me souviens de ce que j'ai fait tel jour, où et comment, ce qu'un tel a pu dire, où j'ai mis mes clés, les dates importantes, mon numéro de sécu, de carte bleue, mon IBAN, les codes d'entrée d'immeuble de chez mes potes, leurs numéros de tel... etc. Émilie, la mère de mes garçons, c'est tout le contraire. Elle a une mémoire qui a une autonomie de trois jours à tout casser. Elle a mis quatre ans à se souvenir de mon anniversaire et se mettait à pleurer si je lui offrais un bouquet pour le nôtre. Pas à cause de l'attention. Parce qu'elle n'a aucune idée de la date de notre rencontre. Forcément quand on a un « don » comme le mien, on commence par avoir l'impression que c'est une grande qualité, et on en veut à l'autre de ne pas avoir la même. Un jour, je lui reproche de me dire pour la énième fois qu'elle a perdu son portable, alors que je sais pertinemment qu'il est, et ne peut être, que dans l'appartement et qu'elle a du le poser à un endroit différent de d'habitude. Essayer de s'en souvenir est, pour elle, un tel gouffre, qu'elle préfère s'avouer vaincue et répéter en boucle « j'ai perdu mon portable » avant d'ajouter un « c'est foutu » histoire de commencer à faire le deuil. Ce n'est pas cette phrase que j'ai notée, je vous rassure. Après lui avoir retrouvé son téléphone - qui était dans le tiroir avec le sèche cheveux, mais passons - nous avons eu une discussion sur l'effort de mémoire. Enfin j'ai plutôt fait un monologue pour lui rappeler que ce qui est une facilité pour moi a été tout d'abord un travail.

La mémoire est un muscle, qu'on doit exercer et dont on a besoin. Il nous sert tous les jours et nous fait gagner du temps. Elle m'a rétorqué, à juste titre, que chez moi ça pouvait aussi être très pesant. Très triste. Que j'avais une mélancolie due à une lourde nostalgie, qui était capable de plomber l'ambiance pendant plusieurs jours. Elle, elle oublie, elle chasse, elle n'a jamais de coup de blues. Elle, elle avance. Au présent et au futur. C'est tout. Et elle a conclut par « Il faut savoir oublier, pour être heureux ».

Voilà. C'est ça qui m'a marqué. Elle a dû l'oublier dans la minute. Et huit ans après, deux enfants, et une séparation, ça résonne encore plus pour moi aujourd'hui. Cette phrase était le point de départ des mémoires de Paul Palandin. Et c'est la question que son histoire pose tout du long ; Faut-il savoir oublier pour être heureux ? Faut-il laisser de côté le passé pour ne se concentrer que sur le présent, et l'idée de son futur ? Est ce qu'à la place de Paul, vous souhaiteriez vous souvenir ? Où tout chasser pour avancer ?

J'ai eu envie d'inventer une histoire, pour parler de ça ; les tragédies qu'on s'efforce de se rappeler, en oubliant que pendant ce temps, on pourrait faire de notre futur une jolie comédie.



Note de Mise en scène – Christophe Canard et Constance Carrelet

« Les Mémoires de Paul Palandin » fait partie de ces pièces qu'on lit d'une traite. Le propos est moderne, tout comme la forme. Ce personnage vit dans le tourbillon de ses souvenirs, de son passé, de son présent, de son futur, donne envie de travailler à une scénographie rythmée et fluide, axée sur un jeu de lumières très présent, afin que le spectateur finisse par ne plus savoir « quand c'est ».

Car la pièce de Gregory Corre nous interroge sur la mémoire et le temps qui passe. Sur l'émotion qu'elle retient ou dévoile. Ainsi, la mémoire nous permet-elle d'obtenir les clefs de l'avenir ? Ou bien à l'inverse, nous enchaine-t-elle au passé, immobilisant toute perspective d'évolution ? C'est ce qu'a décidé d'explorer l'auteur à travers le personnage de Paul Palandin, qui livre une course effrénée à la recherche de ses souvenirs, souvenirs qui, selon lui, sont la clef de son bonheur.

L'écriture de Gregory nous invite à réfléchir au moyen d'embarquer le spectateur dans le tourbillon des souvenirs de Paul. C'est un incessant va et vient entre le présent, le passé et même l'avenir qu'on nous demande de traiter, parfois clarifiant l'époque, et d'autres fois, à l'inverse, invitant le spectateur à se perdre au même rythme que le protagoniste. C'est à la fois une quête philosophique, celle du héros, celui qui court vers son destin, trébuchant, se questionnant, comprenant, se heurtant. Mais également une enquête au cours de laquelle, dans le même temps que Paul, le spectateur doit essayer de démêler les bribes de souvenirs afin de tenter d'approcher de la vérité, de comprendre son passé.

Pour tout cela, les changements de lieu, les allers-retours temporels nous appellent à « minimiser » la scénographie, afin de pouvoir, avec une simple ambiance, changer de lieu et de période. Nous n'utiliserons pas les conventionnelles entrées et sorties, mais ferons apparaître les protagonistes de façon parfois irréelle, « magique », afin de mettre l'accent sur le flou temporel que ressent Paul. Nous traduirons la plupart des tableaux à travers son regard, sa perception. Les quelques éléments de décor seront montés sur roulettes ou sur pivot, pour garder un principe de tour de passe-passe et de fluidité entre les scènes.

Nous tenons particulièrement à soigner l'éclairage : au delà des lieux, il pourra traduire également l'émotion du personnage principal. Nous glisserons d'une ambiance à l'autre sans passer par la brutalité d'un noir plateau, mais au contraire en suivant le personnage dans ses passages entre son passé, son présent et son futur. De même, les ambiances sonores nous laisseront le choix d'inviter le spectateur, à des moments choisis, à glisser dans une hyper réalité, ou au contraire à se perdre dans la tête de Paul.

Voici donc l'exigence scénographique que nous souhaitons pour « les Mémoires de Paul Palandin ». Car c'est cette exigence qui nous permettra de révéler pleinement les personnages imaginés par Grégory Corre. Des personnages tous profondément dessinés, avec de réels enjeux et une fine psychologie, ce qui laisse entrevoir un travail sur le jeu d'acteur passionnant. Là encore, l'idée est de « manipuler » les spectateurs, en les faisant passer de la comédie au drame, du rire aux larmes, en une fraction de seconde. Parce que c'est ça le théâtre et la vie.



L'auteur : Grégory Corre

Il débute en 2006 dans des spectacles de rue, burlesque, visuel, de clown mais aussi de café théâtre. En 2009 il intègre la compagnie du Vélo Volé pour « Le Mariage de Figaro » et enchainera « Roméo et Juliette », « les Quatre morts de Marie », « le jeu de l'amour et du hasard », au Théâtre du Lucernaire, au festival d'Avignon et en tournée.

En 2012 il participe à la création de « BURNOUT » d'Alexandra Badéa à la Comédie de Reims sous la direction de Jonathan Michel, jeune metteur en scène du collectif artistique de Ludovic Lagarde. Travail qu'il continuera en

décembre 2016 avec la même équipe ainsi que la compagnie Jabberwock, pour la création d'un texte inédit du même auteur « BREAKING THE NEWS », toujours à la Comédie de Reims.

En 2013 il joue Hot House d'Harold Pinter au Lucernaire avec son collectif créé pour l'occasion. Début 2015 il intègre deux nouvelles compagnies. Avec Le Commun des mortels, dirigée par Valéry forestier, il est de la création de « La Partie Continue » de Jean Michel Beaudouin, puis de « l'Avare » (création 2022). Avec la seconde, Miroir et Métaphore, dirigée par Daniel Mesguich, il participe à deux spectacles : « Trahisons » d'Harold Pinter en tournée, et « Le Prince Travesti » de Marivaux, joué au théâtre du Chêne Noir lors du Festival d'Avignon 2015 puis en tournée.

Depuis mars 2017 il a rejoint la Compagnie N°8 dans « Garden Party » joué au Théâtre Antoine ainsi que Le Deug Doen Group et Aurélie Van Den Daele (Directrice du CDN de Limoges) pour la création de « l'Absence de guerre » de David Hare au Théâtre de l'Aquarium.

En 2018 il reprend le rôle de Noé dans « Les Passagers de l'Aube », de Violaine Arsac, pour lequel il obtient une nomination au Molière de la révélation masculine en 2020 après une exploitation au Théâtre 13 à Paris en janvier 2020. Depuis il continue les tournées de « L'Absence de Guerre » et des « Passagers de l'Aube » en France ainsi que « Garden Party » à l'international. En 2020 il rejoint l'équipe des Moutons Noirs dans leur adaptation de « Titanic » actuellement en tournée, et crée « La dernière lettre », nouvelle pièce de Violaine Arsac au Théâtre Actuel lors du festival d'Avignon 2021.

Egalement auteur il participe à la création de « COUPEZ ! » avec Jonathan Michel. Cette série courte humoristique a remporté le prix des collégiens au festival de fiction de la Rochelle en 2014. « COUPEZ ! » est soutenue par le CNC, et produit par Astharte & Compagnie.

Il écrit aussi pour le théâtre une tragicomédie : « Les Mémoires de Paul Palandin » en création pour le festival d'Avignon 2022 au théâtre des Béliers.



Les metteurs en scène



Christophe Canard

Depuis près de vingt ans maintenant, Christophe enchaîne les rôles au théâtre. Il joue entre autre au Théâtre Fontaine (« Rumeurs » de Neil Simon), à la Comédie Caumartin (« Amour et Chipolatas » de Jean-Luc Lemoine), au Point Virgule (« Comme ils Disent », dont il signe la mise en scène), au Ranelagh (« L'illusionniste » de Guitry), à l'Atelier (« On purge bébé » de Feydeau) ou encore au Café de la Gare (« J'aime beaucoup ce que vous faites »). Il participe également de nombreuses fois au Festival d'Avignon. C'est en octobre 2010 qu'il rencontre Pierre Palmade, dont il intègre l'Atelier. Il est de l'aventure « 13 à table » au Théâtre Saint-Georges, puis dans « L'Entreprise » au Tristan-Bernard et plus récemment « Cousins comme Cochons » à la Comédie de Paris et au Splendid.

La même année, il croise la route de Pèf (Pierre-François Martin- Laval) des Robins des Bois, qui l'emmènera dans l'aventure « Spamalot » à Bobino, mais aussi dans « Les Profs », pour son premier rôle au cinéma. Dans « Lolo » de Julie Delpy, il travaille avec Dany Boon pour la première fois, puis lui donnera à nouveau la réplique dans « Radin » de Fred Cavayé. En 2018, il est Boulier, le comptable de la BD Gaston Lagaffe, dans le film éponyme de Pèf. Il est également à l'affiche cette année là de « Tout le monde debout », le premier film de Franck Dubosc, et « Chamboultout », pour sa troisième collaboration avec Eric Lavaine. À la télévision, on a pu l'apercevoir dans « Scènes de ménages », « Munch », « Fleabag » ou encore « Big Five » sur France 2. En octobre 2022, il joue un rôle récurrent dans la série de Florence Foresti « Désordres » pour Canal +.

Il est actuellement dans « Edmond » d'Alexis Michalik au Théâtre du Palais Royal, et en aout 2022, il sera dans le second film de Franck Dubosc, « Rumba la vie ». « Les Mémoires de Paul Palandin » sera sa 7ème mise en scène.



Constance Carrelet

Formée aux cours Périmony, elle navigue entre le théâtre « classique » et la comédie. Elle croise la route de G. Bouchède, R. Sand, P. Zard', D. Klockenbring... Pose ses valises au théâtre Michel, dans les souliers de Marie Curie (Les Palmes de monsieur Schutz), au Théâtre 13 dans

les escarpins de Célimène (Le Misanthrope), puis au Tristan Bernard, au Splendid, à la Gaité Montparnasse pour y rencontrer tour à tour: Feydeau, Tchekhov, P. Palmade... Récemment à l'affiche de « Silence on tourne » au théâtre Fontaine et dans « Jean-Louis XIV » de N. Lumbreras au théâtre des Béliers Parisiens, elle foule actuellement les planches du théâtre du Splendid dans « les crapauds fous » de M. Mourey.

C'est aux cotés de Benjamin Gauthier qu'elle signe sa première mise en scène : « Le Miracle » (d'A. Chouraqui et P. Garat) à la Comédie de Paris. Elle cosignera également plusieurs mises en scènes pour le festival des mises en capsules au théâtre Lepic, ainsi que le seul en scène de Jeremy James à la comédie des boulevards.

On pourra également la retrouver dans « robin des bois, la véritable histoire » aux cotés de Max Boublil, dans le dernier film de Géraldine Nakache « j'irai ou tu iras, et également, dans « les Vedettes (dernier long métrage du palmashow.).

Elle prépare actuellement les mises en scènes de « On s'attache » de J.Ejnes et C.Gaget qui se jouera en tournée 2022 puis Avignon 2022, ainsi que « les Mémoires de Paul Palandin » pour le festival d'Avignon 2022 aux côtés de Christophe Canard.

Les Comédiens



Johann Dionnet (Paul)

Johann fait ses premiers pas sur les planches en 2011 grâce au metteur en scène Jean Philippe Daguerre, avec qui il prenait des cours de théâtre. Jean Philippe l'engage dans plusieurs pièces classiques : « L'avare », « On purge bébé », ou encore « La belle Vie de Jean Anouilh » au Théâtre des Variétés. En 2013, Il intègre la troupe de Pierre Palmade. Avec elle, il joue jusqu'en 2015 dans « L'Entreprise », « Femmes Libérées », « Les Flics » au Tristan Bernard ou encore « Les Malheurs de Rudy » au Grand Point Virgule puis au Palais des Glaces.

De 2015 à 2018, Jean Philippe Daguerre fait de nouveau appel à lui pour jouer dans deux classiques : « Les Fourberies de Scapin » au Théâtre Saint George et « Le Cid » au théâtre du Ranelagh. En parallèle, il joue en 2016 dans « Cousins Comme Cochons » au Splendid, mise en scène par Nicolas Lumbreras, puis dans « Dom Juan » au théâtre de la Tempête, mise en scène par Anne Coutureau. Depuis 2019, Il joue « Intramuros » d'Alexis Michalik au théâtre de la Pépinière

Au cinéma, il est d'abord Jeune Talent Cannes en 2013, avec le court métrage d'Alice Taglioni. On le retrouve la même année dans « Hippocrate » de Thomas Lilti, « L'enquête » de Vincent Garenq et « Le Soldat Blanc » d'Eric Zonka. En 2017, Alain Chabat lui offre son 1er grand rôle au cinéma, dans « Santa and Cie ». Il jouera l'année suivante dans le 1er Film de Julien War et Remi Four : « La grande Classe ». En 2019, il joue dans le film d'Albert Dupontel « Adieu les Cons », dans la série « Lupin » sur Netflix ainsi que dans « En Attendant Bojangle », réalisé par Régis Roinsard. Il sera à l'affiche du prochain film de Dominik Moll, « La nuit du 12 », sortie prévue fin 2022, ainsi que dans le prochain film d'Albert Dupontel.



Laetitia Vercken (Rose)

Laetitia Vercken a joué dans plus d'une vingtaine de pièces, notamment au Café de la gare, là où elle a débuté à sa sortie du cours Florent, puis au Point virgule, ou encore au Petit palais des glaces, mais aussi dans des pièces plus classiques au théâtre 13 et à l'Odéon. Laetitia Vercken fait également partie de la troupe de Pierre Palmade depuis 2014, troupe où elle a été distribuée dans plusieurs créations.

A l'écran, on a pu la voir entre autres dans « Cherif », « Profilage », « En famille », et la web série « La débande ». Elle a joué récemment au théâtre de l'Œuvre dans « La troupe à Palmade s'amuse avec Isabelle Nanty » diffusé sur France 2 et dans « Le grand restaurant » sur M6.

Elle vient de terminer le tournage de « Désordres », la série de Florence Foresti qui sortira sur Canal+ en octobre 2022, dans lequel elle tient l'un des rôles principaux. Elle sera au théâtre Michel à cette même période dans « Un amour pour rire » mis en scène par Rodolphe Sand.



Sandra Colombo (Susan/la psy)

Comédienne, humoriste, autrice, metteuse en scène, prof de théâtre, voix off et même créatrice de contenu pour Instagram, depuis 2011 selon l'intermittence du spectacle. Depuis bien plus longtemps selon une datation au carbone 14. Avant cela, elle a obtenu un DESS de psychopathologie clinique option psychanalyse. Mais Freud et Lacan n'étant pas assez marrant comme futurs collègues, elle décide d'aller voir ailleurs.

Beaucoup de projets se succèdent au théâtre, mais aussi en entreprise, car si l'humble garni qui lui servait de nid ne payait pas de mine, il fallait quand même en payer le loyer, lui permettant de tester que oui, elle a le pouvoir de faire rire. C'est en mars 2011 qu'elle crée, avec Pascal Rocher, « Les Kicécafessa » pour tenter « On n'demande qu'à en rire ». 56 passages plus tard, 3 saisons de télé, un spectacle collégial au Casino de Paris et plus de 450 représentations de « Nous Deux », la pièce écrite ensemble, les Kicécafessa se séparent.

Un nouveau chapitre s'ouvre alors : le seule en scène. « Sandra Colombo, elle a tout d'une grande » naît le 18 Janvier 2015. Puis arrive la version remixée : « Sandra Colombo, elle a tout d'une grande mais y'a toujours des trucs qui la dépassent... » qui a poursuivi sa route, poursuivi son chemin pour plus de 200 représentations à Paris, au Festival d'Avignon et en Province. Début 2018 arrive « Instagammable et cervelée », un deuxième spectacle dont la vie a été bouleversée par le Covid. C'est après le premier confinement que naîtra un troisième spectacle « Que faire des cons ? », qu'elle joue actuellement à Paris et en tournée, et qu'elle présentera à Avignon en juillet 2022.



Yannik Mazzilli (Auguste)

C'est en 2000, que Yannik quitte sa montagne natale pour "monter" à Paris et se donner pleinement à ce qui l'attire : la scène. Cours Florent, cours Viriot, le voilà lancé, et plein de cette générosité qui le caractérise, il trouve sans peine ceux avec lesquels il fera route dans ce métier. Ce goût des autres lui permet très vite de monter des projets et d'y trouver sa place.

C'est la scène comique qui l'accueille très vite, et il s'y sent bien, très bien même ! Son sens du rythme, de la répartie et son physique complètent, avec bonheur, sa grande aisance en scène. Ces atouts n'échappent pas à la nouvelle génération de metteurs en scène de la scène comique parisienne. C'est ainsi que Yannik prend part à de nombreux succès mis en scène par Clémentine Célarié, Stéphane Boutet, Eric Hénon, Sébastien Azzopardi ou encore Arthur Jugnot.

Comme tous ses confrères, Yannik développe sa carrière passant également du petit au grand écran. On a pu le voir dans « Astérix au service de sa Majesté » de Laurent Tirard, ou dans « Opium » d'Arielle Dombasle, et dans de nombreux téléfilms ou programmes courts comme « Scènes de ménages », minisérie dans laquelle il revient régulièrement.



Emmanuelle Bougerol (la pianiste)

Formée au Théâtre de la Main d'or et au Cours Florent, Emmanuelle Bougerol travaille au théâtre avec entre autres Joël Pommerat, Xavier Durringer, Stéphanie Chévara, Olivier Bruhnes, Julien Téphany, Paul Golub, Alain Sachs, Nicolas Lumbreras et Pierre Palmade, dont elle intègre la fameuse « Troupe à Palmade » en 2013. Molière de la révélation féminine en 2005 pour la pièce « Les Muses orphelines », elle est à nouveau nommée aux Molières dans la catégorie « second rôle féminin » en 2020 pour « Suite Française », mise en scène de Virginie Lemoine, et en 2021 pour « Le voyage de Gulliver », mise en scène de Christian Hecq et Valérie Lesort.

Elle collabore à divers projets en tant que chanteuse avec notamment Michel Legrand, l'arrangeur Michel Coeuriot ou Anna Mouglalis, qui la met en scène pour un concert solo en 2017. Elle tourne également au cinéma et à la télévision (Ralph Fiennes, Albert Dupontel, Igor Gotesman, Noémie Saglio, Benoît Jacquot, Gabriel Le Bomin, Ilan Duran Cohen, Pierre Palmade, Amanda Sthers, Katia Lewkowicz...). Elle est la nouvelle Major de la série « Cassandre » avec Gwendoline Hamon (France 3) et Sonia dans « Cheyenne et Lola » avec Charlotte Lebon sur OCS.



Avignon 22, « les Mémoires de Paul Palandin » était au Théâtre des Béliers, la presse en a parlé...

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

La mémoire de Paul ne veut pas flancher

C'est au Théâtre Lepic, lors du festival des mises en capsules en 2019, que nous avions découvert les esquisses des *Mémoires de Paul Palandin*, premier texte du comédien **Grégory Corre**. C'est toujours dans ce charmant théâtre montmartrois, que la version longue a été présentée en avant-première en juin dernier, avant d'arriver aux Béliers pour tout juillet. Le projet nous a tout autant séduit, gagnant dans la longueur, ce petit goût doux et sucré qui fait fondre le cœur.

Paul est un type ordinaire. Il a été heureux. Et puis, quelque chose à dérèglé sa vie. Sujet banal, pensez-vous ? Mais si courant, allons-nous dire. Qu'est-ce qu'on fait avec le malheur ? Quand celui-ci vous fait basculer dans l'obscurité ? Certains s'accrochent comme ils peuvent et d'autres sombre. Paul lui va faire jouer sa mémoire. La construction du texte de **Grégory Corre** est surprenante, détonante, nous entraînant dans les méandres des souvenirs d'un homme en perdition. On ne sait jamais pourquoi certains reviennent et d'autres se modifient. Paul a un trou de mémoire et il adore plonger dedans, s'y noyer. C'est son unique moyen de s'en sortir.

Ce conte kaléidoscopique est très beau, très poétique et aussi très drôle. Astucieusement mis en scène conjointement par **Christophe Canard** et **Constante Carrelet**, les tableaux se répondent avec délicatesse et efficacité. On est happé par le fil que déroule le récit fragmenté du héros. Comme on a aimé l'interprétation toute en finesse de **Johann Dionnet**, qui donne une belle densité à Paul. **Lætitia Vercken**, **Sandra Colombo** et **Yannick Mazzilli** sont comme toujours épataints. Et dans le personnage incongru, de la pianiste aveugle, **Emmanuelle Bougerol** est impayable. On rit, on est ému, que demander de plus !

Marie-Céline Nivière

LA GRANDE PARADE

Que se passe-t-il quand on vient à perdre la mémoire sans raison ? Quelle est notre place dans le monde et comment retrouver le lien qui nous unit aux autres, avant tout sa famille et ses amis ?

C'est l'épineuse question de cette création originale présentée pour la première fois en Avignon et qui traverse l'histoire de Paul, qui perd la mémoire sitôt qu'il la retrouve.

Jeune homme, en couple et entouré d'un couple d'amis proches, Paul souffre d'un trou de mémoire qui l'entraîne dans une perdition personnelle : alors pour essayer de se souvenir de ce passé afin de comprendre son malheureux présent, il plonge dans les méandres de ses souvenirs. L'histoire se construit sur des va et viens entre l'instant présent et la recherche de bribes pour se rapprocher de la vérité de ses souvenirs, et de moments de vie passés pour comprendre qui il est.

La narration oscille entre ces deux espaces temps et alterne également entre situations cocasses et drôles, comique de situation, et instants plus émotionnels et introspectifs. Du rire aux larmes par les changements temporels fréquents et une mise en scène rythmée et dynamique. A l'image de Paul qui ne se souvient plus qui il aime, comment la rencontre s'est faite, ce qu'il se passe dans la vie de ses amis proches. Il veut comprendre à la fois pourquoi sa vie s'est construite ainsi et comment il en est arrivé à cette amnésie.

Pour l'aider dans sa quête, un personnage apparaît, musicienne aveugle qui agit comme sa conscience et une partie de lui : avec elle, il tombe, se relève, s'interroge, explore des pistes. Ce personnage haut en couleurs apporte du relief et beaucoup d'humour à l'ensemble par ses propos acerbés et ses piques corrosives.

La scénographie met en valeur sa pertinence par petites touches musicales et le changement de lieu et de temps se fait par un jeu de lumière qui permet à la fois de s'y retrouver et de se laisser perdre dans les méandres des souvenirs, petit jeu pour que le spectateur soit totalement pris dans ce tourbillon. Un enchainement de tableaux avec rythme et douceur qui fonctionne parfaitement.

Les comédiens apportent beaucoup de justesse, d'humour et de finesse à la partition collective et donne le la pour nous transporter dans cette quête philosophique. La morale de cette histoire porte sur vivre l'instant présent uniquement ou chercher à construire son futur en repensant au passé : la place accordée à nos souvenirs et leur importance dans notre bonheur ou notre malheur.

Les mémoires de Paul Palandin est une jolie pièce pleine d'humour et de poésie, où entre rires et larmes, on s'interroge sur la mémoire, la manière dont elle nous rattache au passé ou cherche à projeter notre avenir. Et si tout oublier permettait enfin d'être heureux ?

Xavier Paquet



www.passiontheatre.fr

(...)

Beaucoup d'émotions et de réflexion dans cette comédie drôle bien sûr, mais qui mets face à face le bonheur et la mémoire. Une ouverture aussi sur de nombreux possibles à une époque où la mémoire des anciens est de plus en plus fragile. Un spectacle qui tient ses promesses, un régal pour les spectateurs.

(...)

Agnès Guéry



découvre ça et là des "gros morceaux" d'émotion. Paul Palandin est dans la souffrance et ses amis tentent de l'aider.

Grégory Corre fournit à ses comédiens de quoi se mettre en valeur et construit pas à pas ce qui va constituer in fine une véritable œuvre théâtrale. La preuve : à la fin de cette "Capsule" de premier plan, rien n'est épousé de ses enjeux.

Pourtant, on a assisté à quelques scènes d'une grande intensité dramaturgique et à la promesse d'un futur spectacle maîtrisé dont, à l'image de son héros, on ne connaît que le nom bien trouvé, lui, pour rester dans les mémoires.

Philippe Person

Avec "Les Mémoires de Paul Palandin", homme quelconque à la mémoire défaillante, Grégory Corre a voulu vraiment faire une œuvre loin des gags déchaînés. Ici, on ne rit pas à coup sûr, mais on

Le Théâtre côté Cœur



Paul est un type plutôt banal. Il mène une vie tranquille entre sa petite amie et ses amis Auguste et Suzanne. Mais Paul voit un psy. En fait Paul a perdu la mémoire. Malgré les séances chez le psy, malgré les visites de ses amis, les souvenirs reviennent, partiellement, puis disparaissent. Pourquoi Paul a-t-il perdu la mémoire ? Pourquoi son esprit ne veut-il pas s'accrocher à ce qui lui revient ?

Le récit commence par nous perdre, comme est perturbé la notion du temps dans l'esprit de Paul Palandin. Les courtes scènes sont des flashbacks sans succession chronologique. Petit à petit les pièces du puzzle vont se mettre en place, notamment grâce à une pianiste aveugle que seul Paul peut voir, aiguillon et ressort comique de la pièce. Paul cherche-t-il à retrouver sa vie et son passé pour trouver le bonheur ou bien cherche-t-il son bonheur perdu et son cerveau refuse de rejoindre le présent par crainte de perdre ce sentiment de bonheur ? La mise en scène de Christophe Canard et Constance Carrelet est bien rythmée. Elle s'inscrit dans un décor minimaliste où les changements se font à vu. L'écriture de Grégory Corre est déroutante au départ mais redoutablement efficace. L'histoire de Paul nous est distillée progressivement, avec un bon dosage d'humour et d'émotion. L'auteur nous tient en haleine de bout en bout, et nous promène dans des émotions variées.

La direction d'acteur participe à la justesse de la proposition. Tous sont dans le ton, qu'il s'agisse de Laetitia Vercken, lumineuse Rose, Sandra Colombo et Yannick Mazzilli, épatants Suzanne et Auguste, le couple d'amis proches, ou encore Emmanuelle Bougerol, impayable pianiste aveugle. Tous entourent Johann Dionnet qui interprète avec beaucoup de délicatesse et une large palette d'émotions.

En bref : une belle comédie romantique qui nous pose également la question de notre appréhension du bonheur et de son opposé le malheur, portée par une belle distribution.